

C'était pour lui le sujet d'une profonde douleur que la vue d'une église mal tenue ; il ne pouvait souffrir qu'on fît aussi peu de cas de la présence réelle du Dieu qui y habite et, au besoin, il prenait soin de nettoyer celles qui étaient malpropres.

Il recommandait à tous ses religieux, dans toutes les paroisses, d'avoir soin de prêcher aux peuples et aux ministres des autels d'orner avec décence la maison de Dieu, et de tenir dans une grande propreté tout ce qui sert au Saint Sacrifice.

Sous ce rapport, sa sollicitude était extrême et s'étendait aux moindres détails du culte et aux objets qui s'y rapportent ; de peur que les pains d'autel ne vinssent à faire défaut ou fussent mal confectionnés, il avait coutume, lorsqu'il allait en mission dans les paroisses pauvres, d'emporter un moule à hosties artistement gravé.

Comment s'étonner de cet amour de François pour la sainte Victime de l'Autel, quand on connaît sa passion ardente pour le Crucifié du Calvaire ? Les deux mystères ne sont-ils pas identiques ? Et peut-on douter que Jésus immolé au Sacrement ne comblât François de ses plus intimes caresses, lui qui un jour avait détaché son bras de la croix pour l'enserrer dans un divin embrassement ?

" Considérez donc, ô vous tous qui célébrez les très saints mystères," écrivait-il aux Révérends Seigneurs en Jésus-Christ, aux ecclésiastiques qui sont par tout le monde, " considérez quelle est en beaucoup de lieux l'inconvenance des calices dans lesquels on consacre, et des corporaux et autres linges d'autel qui servent au saint sacrifice ; dans quels lieux négligés le Corps

